

Avant-propos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/293>

DOI : [10.4000/corpsetculture.293](https://doi.org/10.4000/corpsetculture.293)

ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

« Avant-propos », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 2 | 1997, mis en ligne le 26 avril 2007, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.293>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© tous droits réservés

Avant-propos

- 1 L'émergence d'un thème de recherche relève d'une histoire à la fois banale et singulière. Une histoire banale d'abord car la raison du choix de ce thème qui a été l'objet de nos séminaires de laboratoire pendant une année, tient à une constatation simple, le peu de travaux relatifs à une telle question dans le domaine des sports, un endroit pourtant où cette notion a toute son importance. Devant cette relative discrétion des connaissances sur les relations entre les plaisirs du corps et les plaisirs du sport, notre curiosité s'est portée sur cet objet partiellement délaissé dans des lieux où sa présence est cependant constante, pour apporter quelques éléments de réflexion sur une donnée difficilement saisissable. Une histoire singulière ensuite, car tous les membres de l'équipe n'étaient pas foncièrement convaincus de l'intérêt d'un tel thème qui a été débattu avant d'être retenu.
- 2 Quelle nouvelle légitimité pouvait être accordée à cette notion qui avait été clairement revendiquée et analysée dans le contexte des années 70 ? La notion n'est-elle pas datée ? Et pourtant son intérêt scientifique ou philosophique ne paraît pas être démenti par le temps puisque des ouvrages continuent d'être publiés actuellement sur le thème du plaisir. La permanence du thème dans le temps invite donc à le regarder de plus près pour tenter de comprendre le sens de ce mystérieux état affectif qu'est le plaisir.
- 3 Et puis certains ne manqueront pas non plus de souligner l'apparence frivole de notre entreprise. Le plaisir peut en effet être perçu comme mineur à côté d'objets plus nobles se rapportant au corps et au sport dans une société en crise. Le monde social n'est-il pas plutôt marqué par des problèmes graves et qui mériteraient plus d'attention, des problèmes qui affectent les corps, loin du plaisir, comme le travail et l'exclusion, le racisme et les idéologies qui le promeuvent, les luttes sociales et la misère du monde, les violences dans les stades et la thanatologie sportive ? Y a-t-il une place pour des recherches qui osent dans ce contexte parler de plaisir alors que l'urgence et l'utilité des connaissances devraient se rapporter au devenir social, à la réécriture des inégalités ou aux problématiques interculturelles ?
- 4 Pourtant, il existe bien une tradition sociologique d'analyse de la vie quotidienne qui depuis Henri Lefebvre, se situe dans le cadre d'une anthropologie dialectique et qui montre le diptyque fortement contrasté entre « la misère du quotidien », faite de tâches fastidieuses, d'humiliation, et « la grandeur du quotidien », faite de la vie qui se

perpétue par l'appropriation du corps, de l'espace, du temps et du désir. Cet auteur, en montrant l'existence de ce second axe, n'entend pas prétendre à l'extinction du quantitatif, car le quotidien s'analyse bien dans la généralisation de la rationalité industrielle, de l'esprit d'entreprise, du poids de l'économie et des appareils, mais souhaite porter l'interrogation sur le qualitatif qui refuse de disparaître en prenant la forme du ludisme, du festif, du dérisoire contre toutes les emprises.

- 5 L'anthropologie dialectique oblige à montrer comment, entre ces deux formes sociales - la « misère » et la « grandeur » - des rapports s'établissent, si bien que travailler sur le plaisir dans les formes diverses qu'il revêt dans la quotidienneté, c'est aussi travailler sur les mécanismes qui le promeuvent dans ces contextes. Contre la valeur d'échange majorée par l'économie, s'érige une valeur d'usage du corps née de la réunion du plaisir et du quotidien, de la transformation du quotidien en lieu de plaisir. Ce plaisir reconquis devient un analyseur critique de la vie quotidienne et de sa complexité, et rompt avec l'optimisme béat qui laisse penser qu'il serait issu d'un quelconque « progrès » dépendant de la révolution techno-scientifique, et s'oppose au pessimisme nostalgique basé sur l'émiettement de la vie quotidienne. Cette prise en compte de la complexité oblige à montrer, toujours dans une perspective dialectique, comment le ludique et le plaisir qui s'objectivent dans les pratiques corporelles, sont des valeurs constamment soumises à l'emprise des appareils, des institutions et du profit, si bien que les marges de souveraineté des sujets ou des groupes sont fragilisées à cause de la consommation, de l'ostentation ou de la distinction. Reconnaître l'affirmation du plaisir par les pratiques corporelles dans la vie quotidienne, c'est interroger la créativité du social et le voir en acte malgré la domination, parfois contre elle, à condition d'en analyser les mécanismes fondateurs.
- 6 C'est en multipliant les regards sur les pratiques corporelles de la vie quotidienne, en diversifiant aussi les théories permettant de les appréhender que les plaisirs se donnent à lire dans leur richesse. C'est sur ce désir d'ouverture, fondé sur des épistémologies contrastées et des temporalités variées que les plaisirs du corps sont ici saisis.
- 7 Ce numéro, comme le précédent est organisé en quatre rubriques.
- 8 Il s'ouvre sur une partie « **Thématiques** » articulée en trois niveaux d'analyse distingués par des lieux d'observation différents où le plaisir est questionné par des croisements disciplinaires diversifiés, psychologique, sociologique ou historique, et dans des temporalités diverses.
- 9 Le premier niveau entend saisir les plaisirs dans les loisirs entendus comme spectacle ou pratiques. Il commence par une contribution de **Jacques Birouste** qui décrit un tournoi de joutes languedociennes avec son cérémonial et ses rituels, dans une approche phénoménologique où la présence du sensible et du sacré est permanente. Le plaisir de ce spectacle traditionnel naît de la multiplication des sens qu'il révèle et de la rencontre des corps avec une culture. C'est une entrée par une comparaison entre les plaisirs de l'escalade et ceux de l'alpinisme que choisit **Éric de Léséleuc** en montrant que ces pratiques pourtant liées par le vertige, se séparent, car les formes de vertige et de plaisir qu'elles engendrent ne sont pas identiques. **Charles Pigeassou** termine ce premier niveau d'analyse en centrant sa réflexion sur les transformations dans le temps des modes de sociabilités sportives, en prenant comme indicateur les variations de l'éthique sportive. Il montre comment à l'hégémonie de la règle succède une éthique du désir qui la remet en question et une éthique de la consommation qui modifie les sociabilités.

- 10 Dans le second niveau de la partie « **Thématiques** » le plaisir est interrogé à partir d'une institution particulière, l'école, dans une discipline d'enseignement éminemment corporelle qu'est l'éducation physique. Le plaisir est ici saisi dans une perspective diachronique et synchronique. **Philippe Liotard** nous invite à un voyage dans l'histoire de l'éducation physique depuis le début du siècle jusqu'aux années 70 afin de montrer, par l'analyse des présupposés des discours, l'usage qui est fait du plaisir dans une logique institutionnelle et dans une recherche de rationalisation pédagogique. **Jean-François Marie** complète ce versant institutionnel du plaisir en éducation physique, par une recherche réalisée récemment auprès de professeurs de cette discipline, dans l'objectif de faire émerger une sociologie du plaisir.
- 11 Le troisième niveau situe les plaisirs du corps dans le monde du handicap, un univers méconnu où l'approche du plaisir paraît audacieuse compte tenu de la spécificité de cette population. **Jean-Philippe Turpin, Jean-Marc Barbin, Gilles Bui-Xuân, Guy Haye, Anne Marcellini, Jacques Mikulovic et Grégory Ninot** nous font découvrir comment la présence du plaisir s'affirme chez les handicapés et quelles formes il prend, dans leur corps et par le sport.
- 12 La deuxième partie « **Études critiques** » se compose de trois articles, qui avec des sensibilités différentes, s'accordent à montrer comment le plaisir peut-être « dirigé » par le contexte économique. **Jacques Guigou**, dans un texte incisif, montre comment la raison économique imprime l'obligation de plaisir et il analyse historiquement les métamorphoses du plaisir quand les sociétés passent de la tradition au capital. **Mahmoud Miliani** se sert des analyses du plaisir réalisées par la Théorie critique du sport, afin d'identifier les configurations utilisées par leurs auteurs pour dénoncer les plaisirs du sport. Enfin, pour clore cette deuxième partie critique, **Yves Le Pogam** pose la question de la souveraineté des individus par la recherche de plaisirs inévitablement liée au contexte économique qui la guide.
- 13 La troisième partie, « **Un auteur** », est consacrée cette fois à Michel Onfray. Un choix justifié par de bonnes raisons. D'abord parce que cet auteur consacre l'essentiel de son travail à l'hédonisme et il nous paraissait important de mieux faire connaître ses thèses en les incluant dans une revue dont la thématique est les plaisirs du corps, ensuite parce qu'il est animé d'un esprit critique qui bouleverse les idées établies et sa pensée est un puissant stimulant pour la connaissance, enfin parce que, comme philosophe, ses conceptions du plaisir rapportées au corps sont peut-être moins bien connues dans notre champ que les thèses sociologiques. Le sous-titre qui introduit Michel Onfray, « l'hédonisme solaire » reprend un de ses propos (« L'hédonisme aujourd'hui », *France Culture*, 22 décembre 1994) relatif au plaisir. Lors de son propos, il plaide pour un plaisir philosophique qui fait appel à l'être et qui se distingue de l'hédonisme vulgaire référé au paraître, un plaisir qui nécessite une ascèse, une algèbre, qui convoque la mémoire, la conscience, un plaisir qui se différencie des conceptions de Sade où règne une solitude métaphysique et de celles de Bataille marquées par le goût de la transgression, bref un hédonisme qu'il veut « solaire » et qui permet de réintroduire autrui. **Michel Onfray** nous a confié, malgré ses nombreuses sollicitations, un texte dans lequel il se montre sensible au fait d'avoir, parmi les lecteurs qu'il souhaite « des sportifs qui pensent » et observe les mutations de la fonction de professeur d'éducation physique, ces collègues qu'il connaît bien puisqu'il est lui-même professeur de philosophie. Puis il entend discuter les termes de « modernité » et « d'hypermodernité » en réagissant à l'article que lui consacre Jacques Gleyse dans ce

numéro, et montre que s'il existe une opposition, elle se situe pour lui entre les « modernes » et « les autres », c'est-à-dire les classiques voire les réactionnaires. On comprendra que les modernes ouverts à la vie et à ses plaisirs, mais pas à n'importe quels plaisirs, aient toute sa sympathie. **Jacques Gleyse**, nous livre ensuite une contribution présentant les thèses de Michel Onfray. Il cherche ainsi à nous faire partager l'univers de pensée philosophique de cet hédoniste et à nous communiquer le plaisir qu'il a tiré de ses lectures. Il est alors salutaire de voyager dans ce type d'approche qui privilégie le corps comme mode d'accès à la connaissance et qui permet de découvrir ces plaisirs du corps, parfois oubliés quand les sportifs entrent dans une logique compétitive extrême.

- 14 Enfin, le numéro s'achève par la rubrique « **Notes de lectures** » où sont présentées quelques recensions d'ouvrages entrant en convergence avec les intérêts de recherche des membres de l'équipe « Corps et culture ».